



Enquête sur la
Lecture de Romans
Synthèse des Résultats

Marco Caramelli

03/2017

Table des Matières

Introduction	3
Méthodologie de l'étude et échantillon analysé	6
1. Lecture de romans vs. activités concurrentes.....	11
2. Les moments préférés pour lire	19
3. Les freins à la lecture : pourquoi certains lisent-ils peu ou pas de romans ?	20
4. L'image de la lecture de romans	24
5. Les motivations de lecture	30
6. Les genres de romans préférés	33
7. Les époques préférées.....	35
8. Les pays préférés	36
9. Les caractéristiques des héros des romans préférés	38
10. Quelles sont les préférences en termes de style ?.....	40
11. Quelle est l'importance accordée à l'éditeur ?	43
12. Quelle est l'importance accordée à l'auteur et à ses caractéristiques ?	45
13. Sagas, bestsellers, adaptations cinématographiques et traductions.....	47
14. Préférences concernant les caractéristiques de l'objet-livre.....	49
15. Les sources d'information les plus prescriptrices	51
16. Quels sont les prix littéraires les plus prescripteurs ?.....	53
17. Le pouvoir prescriptif des librairies et des libraires	54
18. Préférences en termes de distributeurs.....	56
19. Attitude vis à-vis du prix des romans	57
Conclusion	58
Références Bibliographiques.....	60

Introduction

La France a toujours été considérée comme l'un des principaux représentants du patrimoine littéraire mondial à travers une multitude d'auteurs – de Rabelais à Molière, de Rousseau à Voltaire en passant par Zola, Flaubert et Balzac jusqu'à Céline, Proust et plus récemment Houellebecq – traduits et appréciés dans le monde entier. La France est d'ailleurs le pays le plus primé au Nobel de littérature devant les États-Unis et le Royaume-Uni. De même, les Français ont traditionnellement été de grands lecteurs, et la France est l'un des pays du monde où les points de vente de livres sont les plus nombreux (Moscovitz and Wischenbart 2013).

Les Français vouent aussi un véritable culte à l'écriture. Selon un sondage Ifop de 2013, pas moins de 17% des 1051 personnes interrogées avaient en effet déclaré avoir déjà rédigé un manuscrit de roman, de nouvelles ou de poésie.

La « consommation » de livres de littérature a longtemps été liée au niveau d'éducation, demeurant, par conséquent, l'apanage de la bourgeoisie ou des hommes qui, jusqu'aux années 70, avaient un niveau moyen d'éducation supérieur à celui des femmes (Knulst and Kraaykamp 1998).

Un premier bouleversement dans les habitudes de lecture s'est produit à partir des années 60 et jusqu'à la fin des années 80, avec d'abord l'apparition puis la présence massive de la télévision au sein des foyers (Donnat, 2009; Hersent, 2000; Knulst & Kraaykamp, 1998).

La télévision a peu à peu concurrencé la lecture comme loisir mais également comme moyen principal de répondre aux besoins de connaissance et d'évasion, même si certaines études réfutent cette hypothèse (Unger and Kernan 1983, Hersent 2000) en montrant que le temps moyen passé à lire de romans n'est pas corrélé au temps passé devant la télévision, et en estimant que la baisse du temps de lecture serait plutôt liée à l'augmentation des activités récréatives tournées vers l'extérieur (Fijalkow and Fijalkow 2010).

À partir de la fin des années quatre-vingt-dix et avec une montée exponentielle, le web est apparu comme un nouveau « concurrent » potentiellement puissant de la lecture de romans. En parallèle, l'e-book est né et des liseuses ont vu le jour. Certains se sont alors, dès 2008, empressés de prévoir une disparition rapide du livre papier. Or, le marché du livre

électronique ne semble toujours pas décoller avec, en France, 6.5% du chiffre d'affaires global en 2015 (contre 25% environ aux États-Unis) et une progression de seulement 1,5% par rapport à 2014.

L'industrie du livre a subi des mutations profondes depuis les années 2000, avec deux phénomènes opposés : d'une part des opérations de fusion-acquisition qui ont accru le degré de concentration du secteur, avec dix acteurs réalisant aujourd'hui plus de la moitié du chiffre d'affaire global, et d'autre part la création d'un nombre sans précédent de petites structures qui ont notamment profité, pour naître et se développer, des possibilités du web et d'une baisse importante des coûts de fabrication des livres.

Au final, le secteur du livre et de la littérature plus particulièrement reste un secteur important de l'économie française, avec un pouvoir symbolique et culturel fort, mais également un poids économique et social important.

Le secteur demeure cependant, en dépit des récents efforts de rationalisation, dans un équilibre précaire avec un résultat net moyen faible autour des 4%, et des frais généraux ainsi que des charges de personnel en hausse. Mais le principal danger semble provenir du marché lui-même avec une baisse, depuis plusieurs années, du nombre de gros lecteurs de romans et une augmentation de leur âge moyen, ce qui interroge sur leur remplacement à l'avenir même si, par ailleurs, le nombre de petits lecteurs (de 1 à 9 livres par an) tendrait lui à augmenter (Donnat 2009).

Une autre particularité du secteur est la faiblesse des ventes moyennes par titre avec un écart type très important, conséquence d'une bestsellerisation croissante du marché. Le premier indicateur de l'aggravation du problème est la baisse constante, depuis plusieurs années, du tirage moyen des nouveaux romans qui se situait à 5966 exemplaires en 2013 selon le syndicat national de l'édition (déjà en baisse de 18% par rapport à l'année précédente) contre 7923 exemplaires en moyenne en 1975. Le taux moyen de retour se situait lui autour des 28% en 2014 selon le magazine Livres Hebdo. Enfin, selon le panel de distributeurs de GKF, sur les 82000 livres référencés en 2012, seuls 500 avaient dépassé les 20 000 exemplaires vendus et seulement 110 titres avaient dépassé les 10 000 exemplaires.

Le nombre important de romans publiés qui « ne se vendent pas » en dépit d'une sélection a priori extrêmement sévère de la part des éditeurs (le fameux 1 pour 1000 des manuscrits reçus par la poste) soulève de nombreuses interrogations quant à la pertinence et à l'efficacité du processus mis en œuvre (Finn, McFadyen et al. 1995). L'explication avancée

par certains, selon laquelle des romans peu attractifs en termes commerciaux seraient tout de même publiés pour des raisons de qualité littéraire intrinsèque, ne tient que dans une certaine mesure, nombreux étant en effet les observateurs qui, à l'instar de Philippe Vilain dans son récent essai publié chez Grasset (Vilain, 2016), regrettent une baisse constante de la qualité littéraire des romans publiés.

Il semblerait donc que, face à la « crise du roman », de nombreux éditeurs mettent en œuvre des stratégies marketing à l'efficacité discutable, liées peut-être à une connaissance approximative du marché, c'est à dire des consommateurs, et des principes-mêmes du marketing. Ceci pourrait expliquer pourquoi un si fort pourcentage des romans publiés, y compris par les grandes maisons qui disposent pourtant de tous les atouts nécessaires – notoriété, prestige, attachés de presse performants, diffusion optimale, bienveillance médiatique... – ne trouvent pas un nombre suffisant de lecteurs.

À titre d'exemple, l'idée couramment formulée selon laquelle « un lecteur de romans est une lectrice » semble conduire à un ciblage excessif des femmes – tous éditeurs de littérature générale confondus – qui conduit sans surprise à une saturation du segment et à une sous exploitation de celui des hommes, sans parler du phénomène de prophétie autoréalisatrice, qui pourrait conduire un nombre croissant d'hommes à se désintéresser, au profit du cinéma et des séries télévisées, d'une littérature qui semble elle-même leur porter un intérêt décroissant.

En effet, si les femmes lisent effectivement plus que les hommes en moyenne (34% vs 26% avaient lu 10 livres et plus sur l'année écoulée, et 39% vs 37% avaient lu entre 1 et 9 livres selon l'étude de Donnat) il s'agit de différences somme toute limitées, surtout au vu d'une offre de plus en plus destinée aux femmes.

L'enquête IPSOS/CNL de 2015 aboutit à une conclusion similaire : 27% des femmes contre 16% des hommes se considèrent comme de gros lecteurs de livres.

Pensant que les acteurs du monde littéraire français, qu'ils soient éditeurs, auteurs, enseignants, journalistes ou simple lecteurs souhaiteraient mieux connaître les goûts, les valeurs, les attitudes et les comportements des lecteurs en France aujourd'hui, nous avons souhaité leur fournir des éléments de connaissance nouveaux.

Nous avons pour cela réalisé une enquête couvrant un champ thématique inédit dont vous trouverez les principaux résultats ci-après.

Méthodologie de l'Étude et Échantillon analysé

L'enquête a été administrée en ligne entre juillet et août 2016. Le choix de l'administration entièrement en ligne s'est imposé en raison de la présence d'une bifurcation par laquelle les « petits lecteurs » se sont vus présenter une version plus courte du questionnaire par rapport aux « gros lecteurs » de romans.

L'élaboration et l'administration du questionnaire a été réalisée au moyen de l'outil professionnel Qualtrics®.

Population étudiée et échantillon final

Étant donné l'objectif de notre étude, tout acquéreur potentiel de romans résidant en France était susceptible de nous intéresser.

Ne pouvant mettre en œuvre, pour des raisons budgétaires¹, une méthode d'échantillonnage probabiliste, nous avons opté pour un échantillon dit « de convenance ». Celui-ci se compose au final de **1548** répondants (après nettoyage de la base de données) dont les caractéristiques sont détaillées ci-après.

Sexe	
Hommes	23,7%
Femmes	76,3%

	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart Type
Âge	13	83	34,90	12,74
Niveau d'Études (Bac+)	0	10	3,81	2,04
Revenu net mensuel	0	33000	1773	1939

CSP	%
Agriculteurs	0,1
Ouvriers	0,4
Retraités	3,4
Chefs d'entreprise	3,7
Sans activité professionnelle	7,9
Étudiants	20,9

¹ Cette enquête n'a reçu aucun financement spécifique en dehors de la rémunération de son auteur par l'INSEEC Business School.

Employés	25,6
Cadres ou professions intellectuelles supérieures	38,0

<i>Type d'études suivies</i>	%
Études manuelles	1,2
Architecture et Design	1,5
Économie	2,7
Droit	3,3
Études Médicales	3,5
Journalisme/ Science Po	3,7
Études d'Ingénieur	4,9
Sciences Sociales	5,1
Études Scientifiques	5,3
Comptabilité/Gestion	5,6
Autres	12,4
Sciences humaines	13,1
Marketing/ Com/ Publicité	13,2
Langues et Lettres	24,5

<i>Habitat</i>	%
Dans une petite ville	14,0
À la campagne/dans un village	16,3
À Paris intra-muros	20,4
Dans une grande ville (hors Paris)	24,5
Dans une ville de taille moyenne	24,8

<i>En règle générale, vous vous considérez comme : (N=1520)</i>	%
Un très petit lecteur de romans (1 roman par an maximum)	6,1
Un petit lecteur (entre 1 et 3 romans par an)	7,3
Un lecteur moyen (entre 3 et 6 romans par an)	12,9
Un assez grand lecteur (6 à 12 romans par an)	21,5
Un grand lecteur (2 romans par mois)	25,6
Un très grand lecteur de romans (1 roman par semaine)	26,6

Remarques sur la représentativité de l'échantillon.

Un échantillon est dit représentatif d'une population lorsqu'une observation faite sur l'échantillon aboutit au même résultat que si celle-ci avait été réalisée sur la population mère.

Dans notre cas, la population « mère » étant en théorie composée de « tout acquéreur potentiel de romans résidant en France », ses contours exacts étaient par définition flous.

Deux principaux éléments grèvent la représentativité théorique de l'échantillon que nous avons obtenu. Tout d'abord, l'administration exclusivement en ligne de l'enquête a induit une sous-représentation mécanique des non utilisateurs ou des faibles utilisateurs du web. Cela explique sans doute pourquoi l'âge moyen de notre échantillon est relativement bas (35 ans environ) par rapport à la population française dans son ensemble (41 ans en 2016 selon l'INSEE). De même, sachant que la participation à l'enquête était facultative et non rémunérée, les personnes particulièrement intéressées par les romans se retrouvent nettement surreprésentées. Ceci explique par exemple la part importante dans notre échantillon final des femmes (76,3%), des personnes ayant suivi des études de Langues et de Lettres (24,5% du total) ainsi que des grands (25,6%) et des très grands lecteurs de romans (26,6%).

Il s'agira donc, au moment d'interpréter les résultats, de bien garder à l'esprit que notre échantillon est davantage représentatif des **personnes qui s'intéressent à la littérature et aux romans** que de la population française dans son ensemble.

La liste des variables étudiées ainsi que la conception des items utilisés ont résulté d'une recherche bibliographique préliminaire comprenant des articles académiques, des manuels, ainsi que des rapports d'études institutionnels ou privés. La liste des documents consultés est disponible à la fin de ce rapport.

Afin de maintenir la longueur de l'enquête dans des limites raisonnables, des arbitrages ont été nécessaires et certaines variables, pourtant fort intéressantes, n'ont pas été étudiées. À titre d'exemple, nous n'avons pas approfondi la question de l'utilisation des e-books et des tablettes de lecture.

Voici la liste finale des variables étudiées :

- 1- Les 3 **romans préférés** des répondants²
- 2- *Le **comportement de lecture** de romans et essais, temps passé à regarder la Télévision et à surfer sur le web*
- 3- *L'**image de la lecture** de romans selon les répondants*
- 4- *L'**image des lecteurs** de romans selon les répondants*
- 5- *Les **genres** de romans préférés des lecteurs*
- 6- *Les préférences en termes de **réalisme** des romans*
- 7- *Le **sexe** (homme/femme) préféré des **héros** des romans*
- 8- *L'**âge** préféré des **héros** des romans*
- 9- *La **personnalité** préférée des **héros** de romans*
- 10- *Les **moments** préférés pour lire des romans*
- 11- *Les préférences en termes de **style** d'écriture*
- 12- *Les préférences entre romans **populaires** et romans à forte **valeur culturelle***
- 13- *L'importance accordée à la **maison qui édite** les romans*
- 14- *Les préférences en termes d'**époque***
- 15- *L'attitude vis-à-vis des **bestsellers***

² En raison du traitement spécifique qui leur était nécessaire, les résultats de l'analyse de cette variable ne seront pas présentés dans ce document.

- 16- *L'importance accordée au sexe, à la nationalité, à la notoriété et au prestige de l'auteur*
- 17- *Les préférences entre les **littératures des principaux pays***
- 18- *L'attitude envers les romans **traduits***
- 19- *Les préférences en termes de **longueur***
- 20- *Les préférences entre les romans **papier** et les **électroniques***
- 21- *L'importance accordée aux **caractéristiques de l'objet** livre*
- 22- *L'importance accordée aux divers **prescripteurs** (pairs, médias, libraires...)*
- 23- *Le pouvoir prescripteur des divers **prix littéraires***
- 24- *Les préférences en termes de canaux de **distribution***
- 25- *Les **motivations d'achat** des romans*
- 26- *Les attitudes vis-à-vis du **prix** des romans*

Les Résultats

Afin de simplifier la présentation des résultats, nous nous sommes limités à des analyses statistiques simples telles que les fréquences, les moyennes, les écarts types et les corrélations.

Pour les raisons présentées en introduction, nos analyses se focaliseront souvent sur les différences entre hommes et femmes ainsi que sur les différences d'attitudes, de valeurs et de comportements selon l'âge, les revenus et le niveau d'études des répondants.

1. Lecture de romans vs. activités concurrentes

La première question à laquelle nous souhaitons répondre était plutôt classique : **combien de romans nos répondants lisent-ils ?** Combien de temps par jour passent-ils à lire des romans ?

Ensuite, sachant que la question fait débat, nous avons souhaité estimer dans quelle mesure **d'autres loisirs venaient concurrencer la lecture.**

L'une des hypothèses souvent proposées pour expliquer la baisse régulière de la lecture de romans sur les trente dernières années est en effet celle d'une **concurrence** de la télévision, puis du web (Hersent, 2000).

Temps passé à lire des romans vs. autres loisirs concurrents.

Combien de temps passez-vous, en règle générale, à ... ?

(1= quasiment jamais/ 6= plusieurs heures par jour)

	Moyenne/6	Écart-Type
Internet	5,29	0,91
Romans	4,31	1,40
Télévision	3,79	1,82
Livres non fictionnels	2,44	1,42

Parmi les 4 types de loisirs étudiés, le temps passé à surfer sur le web arrive largement en tête avec une moyenne de 5,29/6 et un écart type <1.

Le temps passé à regarder la télévision se situe à l'avant dernière place mais avec l'écart type le plus élevé, et le temps passé à lire des livres non fictionnels arrive en dernière place avec une moyenne de 2,44.

<i>En général, combien de romans lisez-vous ? (N=1515)</i>	%
Quasiment jamais de romans	4,0
Maximum un roman par an	2,3
Quelques romans par an	16,2
Au moins un roman par mois	19,4
Au moins deux romans par mois	28,8
Au moins un roman par semaine	29,2

<i>En général, combien de livres non fictionnels (essais, livres pratiques etc... lisez-vous ? (N=1515)</i>	%
Vous ne lisez quasiment jamais de livres non fictionnels	21,4
Maximum un par an	8,7
Quelques-uns par an	39,1
Au moins un par mois	15,2
Au moins deux par mois	9,5
Au moins un par semaine	6,1

<i>En règle générale, combien de temps passez-vous à lire des romans ? (N=1518)</i>	%
Vous ne lisez quasiment jamais de romans	5,5
Moins d'une heure par semaine	4,5
Quelques heures par semaine	21,0
Moins d'une heure par jour	13,2
Au moins une heure par jour	34,5
Plusieurs heures par jour	21,3

<i>En général, combien de temps passez-vous à lire des livres non fictionnels ? (N=1512)</i>	%
Vous ne lisez quasiment jamais de livres non fictionnels	33,5
Moins d'une heure par semaine	24,5
Quelques heures par semaine	22,8
Moins d'une heure par jour	6,5
Au moins une heure par jour	8,7
Plusieurs heures par jour	3,9

Ces premiers résultats confirment d'abord que notre échantillon se compose à un tiers de gros lecteurs de romans (au moins un par semaine), et à deux tiers de lecteurs réguliers (au moins un roman par mois). Les petits lecteurs ou non lecteurs de romans ne représentent, quant à eux, que 22% de l'ensemble.

Un deuxième résultat semble en outre se dessiner : **les gros lecteurs de romans ne lisent pas forcément beaucoup de livres non fictionnels** et vice-versa, bien au contraire.

Les proportions semblent même être quasiment inversées, avec 70% des répondants qui lisent peu de livres non fictionnels, et 30% seulement qui en lisent au moins un par mois.

Afin d'affiner ce constat, nous avons calculé la corrélation entre le nombre de romans lus et le nombre de livres non fictionnels lus : elle est positive et significative mais faible (0,13). La corrélation entre le temps passé à lire des romans et le temps passé à lire des livres non fictionnels est, quant à elle, non significative (-0,02).

Dans l'ensemble, nous pouvons conclure à une **absence de concurrence** de la lecture de livres non fictionnels sur la lecture de romans.

Voyons maintenant quelle est la consommation de télévision et de web de nos répondants, dont nous savons qu'ils sont en majorité des lecteurs réguliers de romans.

<i>En général, combien de temps passez-vous à regarder la télévision (y compris sur ordinateur) ? (N=1514)</i>	%
Vous ne regardez presque jamais la télévision	21,8
Moins d'une heure par semaine	4,8
Quelques heures par semaine	14,7
Moins d'une heure par jour	10,4
Au moins une heure par jour	28,3
Plusieurs heures par jour	20,1

<i>En général, combien de temps passez-vous à surfer sur le net (que ce soit sur ordinateur, tablette ou mobile) ? (N=1517)</i>	%
Vous ne surfez presque jamais sur le Net	0,5
Moins d'une heure par semaine	0,9
Quelques heures par semaine	4,5
Moins d'une heure par jour	7,8
Au moins une heure par jour	36,2
Plusieurs heures par jour	50,2

Ces premiers résultats semblent à nouveau confirmer que la lecture de romans n'est pas forcément concurrencée par la télévision et le web. En effet, 50% de nos répondants indiquent regarder la TV au moins une heure par jour, et ils sont 86% à surfer sur le web au moins une heure par jour. On remarque également que le temps passé sur le web est supérieur à celui passé devant la télévision, avec plus de 20% des répondants indiquant ne jamais la regarder ou presque.

Corrélations entre les 4 types de loisirs :

	Lecture Romans	Internet	Livres Non Fictionnels	TV
Temps lecture romans	1	0,00	-0,02	0,02
Temps Internet	0,00	1	-0,04	0,09**
Temps livres non fictionnels	-0,02	-0,04	1	-0,14**
Temps TV	0,02	0,09**	-0,14**	1

** corrélation significative au seuil de 1%

Le tableau ci-dessus montre que le temps passé à lire des romans n'est corrélé significativement avec **aucun** des trois autres loisirs potentiellement concurrents.

En revanche, le temps passé à regarder la TV est positivement corrélé au temps passé à surfer sur le web et négativement corrélé au temps passé à lire des ouvrages non fictionnels.

Pour aller plus loin dans l'évaluation de l'hypothèse de concurrence entre les 4 types de loisirs, nous allons distinguer différents types de lecteurs en intégrant diverses variables à notre analyse.

Pour commencer, nous allons comparer les pratiques des petits lecteurs et des gros lecteurs de romans en termes de consommation de télévision, de web et de livres non fictionnels. Nous intégrerons ensuite des critères de segmentation tels que le sexe, l'âge, le niveau d'études, les revenus et le lieu d'habitation de nos répondants.

Comparaison entre « moyens à gros lecteurs » et « petits et très petits lecteurs » de romans.

Moyenne	Petits lecteurs	Gros lecteurs	Différence
Livres non fictionnels	2,48	2,43	- 0,05
Télévision	3,96	3,77	- 0,19**
Romans	2,33	4,62	2,29
Internet	5,44	5,27	- 0,17**

Encore une fois, nous voyons clairement que le temps passé à regarder la télévision, à surfer sur le web et à lire des livres non fictionnels est sensiblement le même entre petits et gros lecteurs de romans. Les gros lecteurs de romans regardent un peu moins la télévision et surfent un peu moins sur le web, mais ces différences sont d'ampleur relativement limitée.

Corrélation entre les 4 types de loisirs et le revenu, l'âge, le niveau d'études et l'habitat.

Jusqu'à présent, les enquêtes et recherches académiques réalisées ont eu tendance à montrer que (1) l'âge, (2) le revenu, (3) le niveau d'étude et (4) le fait de vivre dans une grande agglomération déterminaient positivement le temps consacré à lire des romans (Donnat, 2009). À titre d'exemple, la récente enquête Ipsos/CNL publiée en 2015 et intitulée « Les Français et la lecture » faisait état d'un nombre de gros lecteurs augmentant avec l'âge, avec une part de 12% chez les 15-24 ans, entre 19 et 22% chez les 25-64 ans et de 30% au-delà des 65 ans. Dans la même enquête, les auteurs indiquaient que les gros lecteurs de livres étaient davantage présents parmi les CSP+ et les habitants de l'Île de France.

Le tableau ci-dessous présente les résultats que nous avons obtenus.

	Âge	Revenus	Niveau d'études	Habitat
Temps lecture romans	0,08	-0,04	-0,24**	-0,16**
Temps Internet	-0,21**	-0,08	-0,06	0,00
Temps livres non fictionnels	0,15**	0,08	0,18**	0,08
Temps TV	0,02	-0,02	-0,12**	-0,12**

** corrélation significative au seuil de 1%

En ce qui concerne la lecture de romans, nos résultats sont étonnants à plusieurs titres. Ils sont en revanche plutôt conformes à ce à quoi on pouvait s'attendre pour ce qui concerne les autres loisirs. Contrairement aux études passées, ils indiquent en effet que la lecture de romans ne varie ni avec l'âge, ni avec les revenus, mais qu'elle est corrélée négativement au niveau d'études et à l'habitat qui, rappelons-le, prend ici une valeur de 1 à 5 où 1= Campagne ou petit village et 5= Paris intramuros ; les répondants les plus urbains liraient donc moins de romans que les plus ruraux.

Pour les autres « loisirs », nos résultats ne sont en revanche pas étonnants, avec le temps passé à surfer sur le net inversement corrélé à l'âge, et le temps passé à lire des livres non fictionnels positivement lié au niveau d'études.

Afin de confirmer ces résultats quelque peu inattendus, nous avons construit un indicateur plus fiable du *comportement de lecture* de romans, composé des 3 items suivants :

<i>Comportement de lecture</i> (coefficient de fiabilité $\alpha = 91,5\%$)
En règle générale, vous vous considérez-comme : (très faible à très gros lecteur)
En général, combien de romans lisez-vous ?
En règle générale, combien de temps passez-vous, chaque jour, à lire des romans de fiction ?

Comme le montre le tableau ci-dessous, l'utilisation de cet indicateur composite conduit à un résultat quasiment identique.

La corrélation avec l'âge passe de 0.08 à 0.1 et devient significative, et les résultats concernant le niveau d'études et l'habitat restent quasiment inchangés.

	Âge	Revenus	Niveau d'études	Habitat
Comportement de lecture	0,10**	-0,03	-0,21**	-0,16**

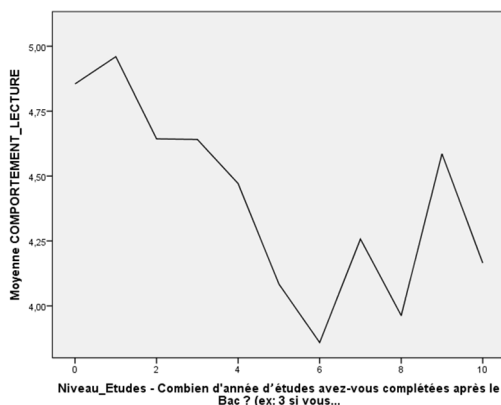
Comment expliquer que nos résultats soient différents des observations réalisées par le passé ? Les individus ayant des niveaux d'études peu élevés et vivant dans de petites agglomérations liraient davantage de romans.

Rappelons tout d'abord qu'il est toujours difficile de comparer les résultats d'études qui utilisent des méthodologies différentes.

À titre d'exemple, l'enquête Ipsos/CNL citée ci-dessus a étudié les gros lecteurs de livres en général et pas de romans en particulier. Ceci dit, Olivier Donnat avait observé, dès 1997, une évolution des comportements. Alors qu'il avait constaté, lors de chacune de ses enquêtes, un très fort écart dans la proportion de gros lecteurs entre les « bas diplômés » et les « hauts diplômés » (respectivement 23% et 60% en 1973 et 14 % et 37 % en 1997), les gros lecteurs diplômés avaient vu proportionnellement davantage baisser leurs effectifs. Donnat avait observé un phénomène similaire avec les catégories sociodémographiques « historiquement plus lectrices » que sont les habitants de la région parisienne et les célibataires. Nous serions donc arrivés à une convergence, puis à un inversement des courbes.

Une autre explication nous est suggérée par deux chercheurs néerlandais dans un article publié dans la revue *Poetics* (Kraaykamp & Dijkstra, 1999). Selon ces auteurs, lorsqu'on inspecte le lien entre niveau d'éducation et lecture de livres, il est primordial de tenir compte du type de livres lus. Les résultats de leur propre recherche montrent justement que le niveau d'éducation ne détermine pas le nombre de livres lus mais leur type, les individus aux niveaux d'études les plus élevés préférant les livres dont le style est plus complexe et qui jouissent d'un prestige littéraire supérieur. De même, deux autres chercheurs néerlandais (Knulst & Van Den Broek, 2003) ont montré que le niveau d'études était positivement corrélé à la lecture de romans littéraires mais négativement corrélé à la lecture de romans sentimentaux, surtout chez les femmes.

Une dernière explication de la corrélation négative que nous avons obtenue entre niveau d'études et lecture de roman pouvait être également liée au caractère non linéaire de la relation.



Le graphique ci-dessus est particulièrement intéressant, car il montre que jusqu'à 6 années d'études supérieures, la corrélation négative est encore plus forte que le résultat global ne le suggérait. Au-delà, on observe cependant une inflexion de la courbe.

En somme, les résultats que nous avons obtenus montrent que les individus ayant des niveaux d'études plus faibles lisent davantage de romans que les autres. L'explication la plus probable est effectivement qu'on ne lit pas le même type de roman selon son nouveau d'éducation. Les tendances récentes de la production et des ventes de romans semblent effectivement faire état d'une baisse continue des romans dits « littéraires » au profit des romans grand- voire très grand public. Il n'est donc pas étonnant que des individus qui ont des niveaux d'études élevés, ayant une préférence pour des romans plus longs et plus littéraires, en lisent au final un nombre moins important que ceux qui préfèrent les romans courts et/ou dont la lecture est plus rapide et aisée.

Nous aurons l'occasion de vérifier cette hypothèse dans la suite de ce rapport.

Temps passé aux différents types de loisirs : comparaison hommes/femmes.

	Hommes	Femmes	Différence
Comportement de lecture	3,93	4,53	0,60***
Temps Internet	5,38	5,26	-0,12*
Temps livres non fictionnels	2,73	2,36	0,37***
Temps TV	3,55	3,86	-0,31**

La comparaison entre hommes et femmes montre une supériorité nette de ces dernières en termes de lecture de romans.

En ce qui concerne le temps passé à surfer sur le web, la différence est faible en faveur des hommes, et ces derniers passent aussi davantage de temps à lire des livres non fictionnels mais regardent significativement moins la télévision.

2. Les moments préférés pour lire

Où et quand nos répondants préfèrent-ils s'adonner à la lecture de romans ?

Moyennes / 5	Hommes (N=250)	Femmes (N=905)	Différence
Pendant les vacances	4,30	4,58	0,28***
Le soir	4,15	4,27	0,12
Pendant le week-end	3,86	4,13	0,27***
Dans les transports en commun	3,27	3,47	0,20
Durant les voyages en train ou en avion	4,06	4,09	0,03

Les vacances sont le moment préféré pour la lecture des romans, tant pour les hommes que pour les femmes. En revanche, ces dernières préfèrent lire davantage que les hommes durant le week-end. La lecture dans les transports en commun, qui paraît si courante à Paris, arrive largement en dernière position.

Corrélations	Lecture	Âge	Habitat
Pendant les vacances	0,29**	0,03	-0,01
Le soir	0,39**	0,11**	-0,16**
Pendant le week-end	0,51**	0,12**	-0,12**
Dans les transports en commun	0,16**	-0,12**	0,23**
Durant les voyages en train ou en avion	0,04	-0,07	0,20**

Les grands lecteurs de romans lisent davantage que les autres dans tous les cas, sauf durant les voyages en train ou en avion. Les personnes plus âgées, elles, lisent davantage le soir et pendant le week-end mais moins dans les transports en commun. Enfin, plus on vit dans une grande agglomération et plus on lit durant les transports, mais le temps passé à lire le soir et pendant les week-ends décroît avec la taille de l'agglomération.

3. Les freins à la lecture : pourquoi certains lisent-ils peu ou pas de romans ?

À partir d'une série d'articles de recherche traitant de la question (Clark & Rumbold, 2006; Cooper-Martin, 1991; Knulst & Van Den Broek, 2003; Miesen, 2003; C.S. Ross, 2000) nous avons identifié cinq principaux freins à la lecture.

- 1- Le manque de temps
- 2- Le fait que lire des romans soit considéré comme une activité plus difficile, plus exigeante que d'autres
- 3- Le fait de ne pas trouver la littérature suffisamment intéressante
- 4- Le fait de préférer d'autres loisirs
- 5- Le prix

Les 17 items utilisés dans notre enquête pour mesurer les freins à la lecture ont finalement conduit, suite à la réalisation d'une analyse factorielle³, à retenir 6 variables distinctes. Il est en effet apparu que le frein lié au désintérêt pour la littérature comportait en réalité deux dimensions : le désintérêt pour la littérature en général et le désintérêt pour la littérature contemporaine.

Voici les six variables finalement retenues avec les items correspondants :

<i>Variable 1 : Préférence pour d'autres types de loisirs</i>
En général, je préfère regarder un film plutôt que lire un roman
Si j'ai du temps, je préfère regarder la télévision plutôt que lire un roman
Lorsque j'ai du temps libre, je préfère sortir avec des amis plutôt que de lire un roman

<i>Variable 2 : Manque d'intérêt pour la littérature d'aujourd'hui</i>
J'ai du mal à trouver des romans qui m'intéressent
La plupart des romans publiés de nos jours sont mal écrits
La plupart des romans publiés aujourd'hui traitent de sujets inintéressants

<i>Variable 3 : Manque d'intérêt pour la littérature en général</i>
Lire des romans c'est assez ennuyeux
À mon avis, lire des romans c'est juste une perte de temps
Je préfère lire des essais, des livres utiles, plutôt que des romans

³ Pour plus d'informations sur les analyses factorielles voir, par exemple Costa, R. (2003) *Analyser les données en sciences sociales : De la préparation des données à l'analyse multivariée*. Peter Lang Éditeur.

<i>Variable 4 : Manque de Temps</i>
J'ai toujours aimé lire des romans, mais je trouve de moins en moins de temps pour le faire
Je n'ai vraiment pas le temps de lire des romans

<i>Variable 5 : Lire est difficile</i>
Lire des romans demande trop de concentration
Lire un roman c'est trop difficile
Lire un roman demande trop d'énergie par rapport à d'autres activités comme regarder un film ou se rendre à une exposition

<i>Variable 6 : Le Prix</i>
Je trouve que les romans sont généralement trop chers

Comparaison des principaux types de freins à la lecture tous répondants confondus.

	Moyenne/6	Écart-Type
Prix trop élevé	3,23	1,16
Pas assez de temps	2,53	1,09
Je préfère d'autres loisirs	2,25	0,87
Je trouve les romans d'aujourd'hui pas intéressants	2,23	0,91
Lire est trop difficile	1,63	0,75
La littérature ne m'intéresse pas en général	1,37	0,51

Les freins à la lecture sont tous plutôt faibles dans l'absolu. Le plus important est le prix, suivi du manque de temps.

Principaux types de freins entre petits lecteurs et gros lecteurs

	Petits lecteurs (N=200)	Gros lecteurs (N=1300)	Différence
Prix trop élevé	2,88	3,28	+0,4**
Pas assez de temps	3,32	2,40	-0,92***
Je préfère d'autres loisirs	3,47	2,06	-1,41***
Je trouve les romans d'aujourd'hui pas intéressants	2,80	2,14	-0,66***
Lire est trop difficile	2,37	1,52	-0,85***
La littérature ne m'intéresse pas en général	2,02	1,26	-0,76***

Sans grande surprise, les freins à la lecture sont plus importants chez les petits lecteurs, avec surtout un manque de temps et une préférence pour d'autres loisirs.

Les gros lecteurs se « plaignent » eux davantage du prix, ce qui peut se comprendre, sachant qu'ils acquièrent davantage de livres que les petits lecteurs.

Principaux types de freins entre hommes et femmes

	Hommes (N=321)	Femmes (N=1330)	Différence
Prix trop élevé	2,94	3,31	0,37***
Pas assez de temps	2,55	2,53	0,02
Je préfère d'autres loisirs	2,52	2,17	-0,34***
Je trouve les romans d'aujourd'hui pas intéressants	2,43	2,16	-0,27***
Lire est trop difficile	1,78	1,58	-0,19***
La littérature ne m'intéresse pas en général	1,47	1,33	-0,14***

Les femmes se « plaignent » davantage du prix des romans, mais les hommes préfèrent davantage d'autres loisirs et se sentent moins attirés par les romans contemporains.

Principaux types de freins selon l'âge, le revenu et le niveau d'études

Corrélations	Niveau d'études	Revenus	Âge
C'est trop cher	-0,21**	-0,07*	-0,01
Je préfère d'autres loisirs	0,16**	0,01	-0,20**
Je trouve les romans d'aujourd'hui pas intéressants	0,12**	0,06*	-0,05
Je n'ai pas assez de temps	0,11**	-0,04	-0,22**
Lire est trop difficile	0,07*	-0,03	-0,12**
La littérature ne m'intéresse pas en général	0,12**	0,04	0,02

Premier résultat marquant, le niveau de revenus n'est corrélé à aucun des freins à la lecture.

L'âge, en revanche, est négativement lié à la préférence pour d'autres loisirs, au manque de temps et à la perception de difficulté.

Le niveau d'études demeure la variable la plus liée aux freins à la lecture. Ainsi, plus les répondants ont un niveau d'études élevé, moins ils s'intéressent à la littérature. En revanche, les personnes les plus diplômées sont moins freinées par le prix des livres.

Nous retrouvons ici les raisonnements suggérés précédemment. Les individus plus éduqués semblent lire moins de romans, mais des romans de meilleure qualité. Ils sont ainsi moins sensibles au prix des livres car ils en achètent moins, mais également parce qu'ils considèrent certainement que la qualité littéraire des romans qu'ils lisent en justifie le niveau de prix.

4. L'image de la lecture de romans

Pourquoi certains individus préfèrent-ils d'autres loisirs que la lecture et pourquoi ne s'intéressent-ils pas à la littérature en général ?

L'une des explications que nous avons souhaité étudier concerne l'image de la lecture de romans dans l'esprit de nos répondants.

Comme précédemment, nous avons commencé, à partir d'une recherche bibliographique, par élaborer une liste d'indicateurs de l'image de la lecture, que nous avons soumis à une analyse factorielle afin de les réduire en sous-groupes homogènes et faciliter ainsi l'analyse et la présentation des résultats.

Cette analyse a conduit à l'identification de trois variables distinctes :

<i>Variable 1 : Image d'intelligence</i>
Les gens intéressants sont souvent de grands lecteurs de romans
Les grands lecteurs de romans sont souvent plus intelligents que la moyenne
Les gens qui ne lisent jamais de romans sont forcément limités au niveau culturel

<i>Variable 2 : Image du lecteur type</i>
Lire des romans est plutôt une activité qui plaît aux femmes
Lire des romans est plutôt une activité qui plaît aux personnes âgées

<i>Variable 3 : Image comparative</i>
Lire des romans c'est quand même un peu dépassé
La littérature est l'un des arts les plus importants avec la peinture et la musique
Par rapport au cinéma, à la musique et aux arts plastiques, la littérature est un art plutôt (1=moins cool, 6=plus cool)

Le premier groupe d'items évalue le degré auquel les personnes pensent que le fait de lire des romans rend plus intelligent, cultivé et intéressant.

Les personnes ayant un score élevé sur la deuxième variable voient la lecture de romans comme une activité qui intéresse davantage les femmes et les personnes âgées.

La troisième variable, enfin, évalue la manière dont les répondants considèrent la littérature par rapport aux autres arts tels que la peinture, le cinéma et la musique.

Comparaison des principaux types d'images de la lecture tous répondants confondus

	Moyenne/6	Écart-Type
Image d'intelligence	2,84	0,88
Image du lecteur type	2,03	0,89
Image comparative	4,17	0,48

Les résultats ci-dessus révèlent d'abord que la littérature ne souffre pas, auprès de nos répondants, d'un défaut d'image en comparaison des autres principaux arts. Ceci n'est pas étonnant car, rappelons-le, notre échantillon est constitué en grande partie d'individus plutôt intéressés par la littérature.

En revanche, la moyenne de l' « image d'intelligence » est plutôt faible, ce qui signifie que même des personnes plutôt intéressées par la littérature ne lui reconnaissent pas de fortes vertus en termes d'intelligence et de bagage culturel.

Enfin, l'image selon laquelle le lecteur typique serait une femme plutôt âgée obtient un niveau d'adhésion plutôt faible.

Principaux types d'images de la lecture entre petits lecteurs et gros lecteurs

	Petits lecteurs (N=200)	Gros lecteurs (N=1300)	Différence
Image d'intelligence	2,56	2,89	0,33***
Image du lecteur type	2,18	2,01	- 0,17***
Image comparative	3,80	4,22	0,42***

Les différences entre petits et gros lecteurs sont toutes significatives. Les petits lecteurs attribuent moins de vertus d'intelligence aux romans, considèrent que la littérature est un art moins important en comparaison des gros lecteurs et sont davantage en accord avec l'image du lecteur type.

Nous avons ici une première confirmation que l'image de la lecture influence le comportement.

Principaux types d'images de la lecture entre hommes et femmes

	Hommes (N=321)	Femmes (N=1330)	Différence
Image d'intelligence	2,86	2,84	0,02
Image du lecteur type	2,16	1,98	-0,18***
Image comparative	4,10	4,20	0,1**

Les différences entre hommes et femmes sont assez faibles dans l'ensemble, bien que significatives en ce qui concerne l'image du lecteur type et l'image comparative.

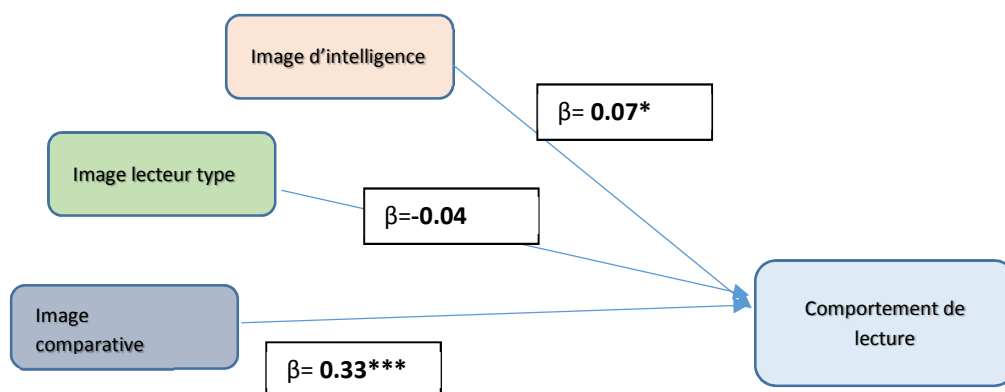
Les hommes voient davantage le lecteur type comme étant une femme plutôt âgée, et considèrent un peu moins que les femmes que la littérature est un art aussi noble que les autres.

Principaux types d'images de la lecture selon les revenus, le niveau d'études, l'âge et l'habitat.

Corrélations	Revenus	Niveau d'études	Âge	Habitat
Image d'intelligence	0,05*	0,01	0,03	0.06
Image du lecteur type	0,07*	0,02	0,04	-0.05
Image comparative	0,03	0,01	-0,07*	-0.00

Le tableau ci-dessus montre que l'image que les répondants se font de la littérature ne varie que de manière tout à fait marginale avec l'âge, les revenus, le niveau d'études et l'habitat des répondants.

Une dernière question que nous souhaitions aborder était celle de savoir quel type d'image influençait le plus le comportement de lecture. Nous avons pour cela calculé les coefficients de régression standardisés qui permettent d'évaluer le pouvoir déterminant de chaque type d'image.



Le schéma ci-dessus indique que c'est clairement l'image comparative qui détermine le plus le fait que des individus lisent plus ou moins de romans.

Dans notre étude, l'image de la lecture de romans a été également analysée à travers l'utilisation d'un test projectif. Nous avons en effet demandé aux répondants de nous décrire ce qu'était, pour eux, l'archétype du grand lecteur de romans en termes d'âge, de sexe et de CSP.

« Pensez à un individu qui aime particulièrement la lecture, qui lit beaucoup de romans... Fermez maintenant les yeux et observez la personne qui apparaît à votre esprit. »

Cette personne est :

Un homme ou une femme
A plutôt (âge) :
Est plutôt (csp) :

Les résultats obtenus sont les suivants :

Sexe du lecteur typique (N=1505)	Fréquence en %	Petits Lect.	Gros Lect.	Hommes	Femmes
Un homme	31,6	41,4	29,4	46,2	27,7
Une femme	68,4	58,6	68,5	53,8	72,3
Différence	36,8	17,2	39,1	7,6	44,6

Le lecteur type est très largement vu comme étant une femme. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que ce sont surtout les femmes qui ont cette image, alors que pour les hommes la différence est nettement plus faible (+7,6 contre +44,6).

Âge du lecteur typique (N=1503)	Total %	Petits Lect.	Gros Lect.	Hommes	Femmes
Plus de 60 ans	6,2	9,9	5,6	8,9	5,2
Entre 40 et 60 ans	29,9	30,0	30,0	32,2	29,1
Entre 30 et 40 ans	29,9	30,0	29,8	29,0	30,1
Entre 20 et 30 ans	30,1	27,1	30,5	26,4	31,3
Entre 10 et 20 ans	3,8	3,0	4,0	3,2	4,3
Moins de 10 ans	0,1	0	0,2	0,3	0

Le lecteur type n'est ni trop jeune (au moins vingt ans) ni trop âgé (60 ans maximum).

Ce constat ne diffère pas sensiblement que l'on soit homme ou femme et petit ou gros lecteur.

CSP du lecteur typique (N=1520)	Total %	Petits Lect.	Gros Lect.	Hommes	Femmes
Sans activité professionnelle	4,6	3,9	4,7	4,2	4,1
Retraité	6,4	11,3	5,6	9,0	5,4
Ouvrier	1,1	0	1,1	0,6	1,2
Employé	24,2	24,6	24,2	18,6	26,3
Étudiant	19,1	15,8	19,6	17,4	19,9
Cadre ou profession intellectuelle supérieure	40,6	41,9	40,5	45,7	39,5
Chef d'entreprise	3,6	2,5	3,8	3,5	3,5
Agriculteur	0,4	0	0,5	1,0	0,2

Le lecteur typique est le plus souvent perçu comme étant un cadre ou ayant une profession intellectuelle supérieure. Suivent, avec des fréquences décroissantes, les employés et les étudiants.

Dans quelle mesure les répondants s'identifient-ils au lecteur idéal ?

Les individus imaginent-ils le lecteur idéal comme étant quelqu'un qui leur ressemble ?

Pour le savoir, nous avons comparé les caractéristiques des répondants avec celles de l'archétype du lecteur de romans, tels qu'ils l'ont décrit.

Corrélations	Hommes (N=314)	Femmes (N=1025)	Différence
Son âge	0,46**	0,41**	0,05

La corrélation entre l'âge des répondants et l'âge de leur lecteur typique est très élevée, que ce soit pour les hommes ou les femmes.

	Agric	Chef d'E	Cadre	Étud.	Employ.	Ouvrier	Retraité	SAC
Agriculteur	0	0	2	1	2	0	0	0
Chef d'entreprise	1	6	9	14	12	0	2	2
Cadre	1	16	316	66	84	2	19	36
Étudiant	0	4	49	142	41	1	5	13
Employé	0	14	68	38	164	1	5	36
Ouvrier	0	0	1	2	5	2	0	3
Retraité	0	4	35	13	18	0	9	5
Sans activité professionnelle	0	5	23	6	11	0	3	8

Le tableau ci-dessus confirme l'hypothèse de l'identification : on constate en effet qu'une large majorité de cadres, d'employés et d'étudiants ont « projeté » leur CSP sur celle de leur lecteur type. Le test de Fischer était également positif avec une probabilité de 0, indiquant un lien significatif entre les caractéristiques des répondants et celles de leur lecteur type.

5. Les motivations de lecture

Les indicateurs utilisés pour étudier les motivations de lecture ont été tirés de divers articles de recherche ayant abordé le sujet (Astous (d'), Colbert, & Mbarek, 2005; Bourgeon & Graillet, 1998; Cooper-Martin, 1991; DiMaggio, 1987; Kamphuis, 1991; Koopman, 2015; Kraaykamp & Dijkstra, 1999; Mar, Oatley, Djikic, & Mullin, 2011; Mauger & Poliak, 1998; Verboord, 2011).

L'analyse factorielle nous a permis de résumer cette liste d'indicateurs en 6 motivations principales.

<i>Motivation 1 : Lire pour se valoriser culturellement</i>
Aujourd'hui, il est important d'avoir un minimum de culture littéraire pour ne pas passer pour un inculte
Vous trouvez que c'est plutôt valorisant de pouvoir montrer aux autres qu'on a une culture littéraire solide
Vous lisez pour enrichir votre vocabulaire et améliorer vos qualités rédactionnelles Vous pensez que lire aura un effet positif sur votre carrière et votre évolution professionnelle
Vous pensez que lire rend plus intelligent
Vous lisez pour élever votre niveau culturel
Lorsqu'on lit on se sent mieux, on a une meilleure estime de soi
<i>Motivation 2 : Lire pour apprendre de nouvelles choses</i>
Lire vous permet d'en apprendre davantage sur la façon de vivre et de penser
Vous lisez pour vous enrichir en tant qu'individu
Vous lisez pour mieux comprendre les gens et le monde qui vous entoure
Lire des romans permet de réfléchir à des choses auxquelles on n'aurait pas pensé autrement
Ce que vous aimez dans un roman, c'est y trouver des idées nouvelles, que l'auteur vous pousse à réfléchir, à aller au-delà des idées reçues
<i>Motivation 3 : Lire pour se projeter dans des personnages</i>
Vous lisez car vous aimez vous projeter dans la vie des personnages, vous identifier à eux, avoir l'impression de vivre vous-mêmes leurs aventures
Vous aimez vous sentir dans la peau de quelqu'un d'autre, vivre des aventures à travers des personnages, ressentir leurs émotions...
Lire, ça permet de vivre des fantasmes par procuration, à travers des personnages, de vivre des choses que l'on n'oserait peut-être pas vivre personnellement.
Vous lisez pour vivre des histoires exceptionnelles à travers les personnages, pour sortir un peu de la monotonie du quotidien

<i>Motivation 4 : Lire pour l'amour du style</i>
Ce qui vous intéresse dans les romans, c'est le plaisir de lire de beaux textes
Vous lisez des romans parce que vous aimez le langage soutenu, les phrases bien ciselées
Lorsque vous lisez, vous aimez que la beauté de la langue française soit exploitée au maximum
Ce qui vous intéresse dans un roman, c'est surtout l'histoire, plus que le style de l'auteur (score inversé)

<i>Motivation 5 : Lire pour se détendre et s'évader</i>
Vous trouvez que lire c'est une des meilleures manières pour s'évader
Pour vous, lire c'est tout simplement prendre du bon temps
Lire des romans vous permet de vous immerger dans des mondes nouveaux
Vous lisez surtout pour vous détendre, pour oublier un peu vos soucis

<i>Motivation 6 : Lire pour rire et positiver</i>
Vous aimez les romans optimistes, qui permettent de voir la vie du bon côté
Ce que vous aimez le plus dans un roman, c'est qu'il soit plein d'humour, qu'il vous fasse rire
Vous avez une préférence pour les livres d'amour, les livres qui parlent des sentiments

Motivations de lecture tous répondants confondus

	Moyenne/6	Écart-Type
Se détendre, s'évader	4,39	0,57
Apprendre	3,98	0,74
Se projeter dans des personnages	3,76	0,92
L'amour du style	3,37	0,82
Se valoriser	3,11	0,79
Rire, positiver	2,95	0,74

Tous répondants confondus, la motivation de se détendre et s'évader arrive en tête, suivie de l'apprentissage et du fait de pouvoir se projeter dans des personnages. Le rire et la pensée positive arrivent eux en dernière position.

Motivations de lecture, comparaison hommes vs femmes

	Hommes (N=250)	Femmes (N=900)	Différence
Se détendre, s'évader	4,09	4,47	0,38***
Apprendre	3,98	3,98	0,00

Se projeter dans des personnages	3,50	3,83	0,33***
L'amour du style	3,36	3,37	0,01
Se valoriser	3,05	3,12	0,07
Rire, positiver	2,64	3,04	0,4***

La comparaison entre hommes et femmes conduit à distinguer deux types de motivations : celles qui sont identiques entre les deux sexes et celles qui sont plus importantes pour les femmes. Le second groupe contient la détente et l'évasion, la projection dans des personnages ainsi que le rire et la pensée positive.

Motivations de lecture selon le comportement de lecture, les revenus, le niveau d'études et l'âge.

Corrélations	Lecture	Revenus	Niveau d'études	Âge	Habitat
Se détendre, s'évader	0.17**	-0,07*	-0,15**	-0,20**	-0,15**
Apprendre	0.08*	0,03	0,14**	-0,02	0,09*
Se projeter dans des personnages	0.06	-0,08*	-0,11**	-0,33**	-0,09*
L'amour du style	0.09*	0,09*	0,17**	0,21**	0,11**
Se valoriser	0.00	0,02	-0,02	-0,15**	0.04
Rire, positiver	0.05	-0,02	-0,10**	-0,05	-0,14**

Le premier constat que nous pouvons faire est que le revenu n'influence les motivations de lecture que de manière très marginale.

En revanche, celles-ci varient fortement avec le niveau d'études. Nous pouvons, ici encore, distinguer deux types de motivations : l'apprentissage et l'amour du style augmentent avec le niveau d'étude, alors que s'évader, se projeter dans des personnages et rire sont des motivations de lecture plus importantes chez les personnes moins éduquées.

En ce qui concerne l'âge, on remarque qu'avec son augmentation, les motivations d'évasion, de valorisation et de projection dans des personnages diminuent. En revanche, l'amour du style est plus important pour les personnes plus âgées.

Enfin, les lecteurs urbains lisent davantage pour l'amour du style et moins pour se détendre, lire et positiver.

6. Les Genres de Romans Préférés

N=1175	Moyenne/6	Écart-Type
Roman de littérature générale	3,96	1,05
Noir/policier/suspense	3,75	1,20
D'aventure	3,73	0,97
Historique	3,50	1,13
Science-fiction	3,41	1,37
Jeunesse	3,26	1,23
Fantasy	3,25	1,48
Humoristique	3,12	1,09
Autobiographique/autofiction	3,10	1,21
Sentimental/d'amour	2,74	1,28
De guerre	2,53	1,14
D'horreur	2,32	1,33
Érotique	2,29	1,18

Tous répondants confondus, c'est le roman de littérature générale qui arrive en tête, suivi du roman policier et du roman d'aventure.

Au bas du classement, on trouve les romans érotiques et les romans d'horreur.

Moyennes/Corrélations	Hommes (N=250)	Femmes (N=900)	Différence	Âge (r)	Niveau d'études (r)
Roman de littérature générale	3,86	3,98	0,12***	0,22**	0,14**
Noir/policier/suspense	3,70	3,75	0,05	0,20**	-0,05
D'aventure	3,74	3,72	-0,02	-0,17**	-0,02
Historique	3,44	3,51	0,07	0,02	0,15**
Science-fiction	3,74	3,32	-0,43***	-0,22**	-0,01
Jeunesse	2,73	3,40	0,67***	-0,22**	-0,01
Fantasy	3,13	3,28	0,15	-0,23**	-0,07
Humoristique	3,07	3,14	0,07	-0,35**	-0,07
Autobiographique/autofiction	3,01	3,12	0,11	0,05	-0,07
Sentimental/d'amour	2,18	2,90	0,73***	0,13**	0,07
De guerre	2,75	2,46	-0,29***	-0,12**	-0,11*
D'horreur	2,60	2,24	-0,36***	-0,10*	0,05
Érotique	2,29	2,30	0,01	-0,11*	-0,10*

Lorsqu'on observe les différences entre hommes et femmes, on s'aperçoit que ces dernières ont une préférence significative pour le roman de littérature générale et le roman

sentimental, alors que les hommes manifestent une préférence supérieure pour les romans de guerre, d'horreur et de science-fiction.

Par ailleurs, plus ils avancent dans l'âge, plus les répondants préfèrent le roman général et les romans policiers, alors que le niveau d'étude accroît surtout les préférences pour le roman classique et le roman historique.

7. Les Époques Préférées

N=1155	Fréquence en %
D'avant le 16ème siècle (Antiquité, Moyen-Âge...)	1,2
Du 16ème siècle (ex : Rabelais, Montaigne...)	0,2
Du 17ème siècle (ex : Molière, Racine, Corneille...)	0,9
Du 18ème siècle (ex : Rousseau, Montesquieu, Voltaire...)	0,5
Du 19ème siècle (ex : Zola, Balzac, Stendhal...)	13,7
Du 20ème siècle (ex : Camus, Céline, Duras...)	22,8
Des romans contemporains (ex : Houellebecq, Nothomb, Foenkinos...)	60,8

Fréquences en %	Hommes (N=244)	Femmes (N=891)	Différence
D'avant le 16ème siècle	0,8	1,3	0.5
Du 16ème siècle	0,4	0,1	-0.3
Du 17ème siècle	0	1,0	1
Du 18ème siècle	1,2	0,3	-0.9
Du 19ème siècle	12,3	14,4	0.9
Du 20ème siècle	32,0	20,0	-12
Des romans contemporains	53,3	62,9	+9.6

Le roman contemporain arrive très largement en tête dans les préférences de nos répondants, suivi des romans du 20^{ème}, puis du 19^{ème} siècle. Seule différence entre les deux sexes, une préférence supérieure des femmes pour le roman contemporain et une préférence supérieure des hommes pour le 20^{ème} siècle.

8. Les Pays Pr préférés

	Total (moyenne)	Ne connais pas (%)	Hommes (N=244)	Femmes (N=891)	Différence
La littérature française	4,38	0,9	4,23	4,42	0,19*
La littérature anglaise	4,33	3,6	4,19	4,37	0,18*
La littérature américaine	4,31	3,2	4,34	4,30	-0,04
La littérature d'Europe du nord	4,03	28,2	3,95	4,05	0,1
La littérature italienne	3,89	46	3,86	3,91	0,05.
La littérature d'Amérique latine	3,86	46,1	3,87	3,85	-0,02
La littérature russe	3,85	40,9	3,97	3,81	-0,16*
La littérature d'Europe de l'Est (hors Russie)	3,80	62,2	3,80	3,81	0,01
La littérature japonaise	3,78	40,4	3,93	3,73	-0,2*
La littérature espagnole	3,75	45,6	3,72	3,76	0,04
La littérature asiatique (hors japon)	3,56	63,9	3,64	3,64	0,00
La littérature d'Afrique noire	3,56	68,2	3,41	3,62	0,21* .
La littérature arabe	3,53	69,1	3,34	3,61	0,27*

Les littératures de trois pays arrivent largement en tête en termes de préférences et de notoriété, avec des niveaux très proches : il s'agit des littératures française, anglaise et américaine.

La littérature Scandinave résiste grâce, on peut l'imaginer, à des auteurs comme Camilla Lackberg qui ont connu un grand succès en France. Les littératures des autres pays sont en revanche moins connues dans l'ensemble.

9. Les Caractéristiques des héros des romans préférés

Quel est le portrait-robot du héros de roman idéal selon nos lecteurs ?

C'est ce que nous essaierons d'établir dans cette section.

Pour cela, nous avons tout d'abord demandé aux personnes enquêtées d'indiquer quel était, en règle générale, le sexe du personnage principal de leurs romans préférés.

Voici les résultats obtenus :

Fréquences en %	Total (N=1175)	Hommes (N=251)	Femmes (N=903)	Différence
Des hommes	8,5	18,3	5,9	-12,1
Des femmes	5,4	1,6	6,5	+4,9
Parfois des hommes et parfois des femmes	86,2	80,1	87,6	+7,5

Le contexte médiatique actuel rend ce type de question particulièrement sensible : il se pourrait donc que la prépondérance du choix n°3 reflète, dans une certaine mesure, un réflexe d'adhésion au « politiquement correct ».

Nous pourrions évaluer l'entité de ce biais lorsque nous analyserons la liste des trois romans préférés que nos répondants ont indiqué par ailleurs.

Parmi les 14% des répondants qui se sont positionnés clairement, nous pouvons remarquer que les hommes ont exprimé une préférence nette pour des héros masculins, alors que les préférences des femmes sont plutôt équilibrées entre les deux sexes.

En termes d'âge, les héros de vos romans préférés sont plutôt :

Fréquences en %		Hommes (N=251)	Femmes (N=903)	Différence
Des enfants	0,9	1,3	0,8	-0,5
Des adolescents	5,5	3,3	5,9	+2,6
De jeunes adultes de 20/35 ans	68,3	66,1	69	+2,9
Des hommes ou des femmes plutôt de 36-50 ans	24,8	28	23,9	-4,1
Des personnes plutôt âgées	0,5	1,3	0,3	-1

Les héros des romans préférés de nos répondants sont surtout des jeunes de 20 à 35 ans, voire un peu plus âgés, mais dans la limite des 50 ans.

Si vous deviez décrire les héros de vos romans préférés, vous diriez qu'ils sont plutôt :

Moyennes / 5	Hommes (N=244)	Femmes (N=891)	Différence
Beaux, forts, courageux et vertueux	2,89	3,03	+0,14*
Cyniques, provocateurs et hédonistes	3,51	3,25	-0,26***
Physiquement banals, plutôt dépressifs, marginaux et rêveurs	3,34	3,20	-0,14*
Gentils, sympathiques et attachants	3,41	3,74	+0,33***

Enfin, en termes de caractère, les héros préférés des hommes sont plutôt cyniques, provocateurs et hédonistes, alors que les femmes préfèrent les héros gentils, sympathiques et attachants.

10. Quelles sont les préférences en termes de style ?

Nous allons maintenant nous intéresser aux préférences en termes de styles d'écriture, à travers un certain nombre d'indicateurs tels que le réalisme ou la place du style dans l'évaluation de la qualité des romans.

Le degré de réalisme préféré.

En règle générale vous préférez les romans :

Fréquences en %	Hommes (N=251)	Femmes (N=905)	Différence
Très réalistes	7,2	9,3	+1,9
Plutôt réalistes	11,2	8,1	-2,1
Cela n'a aucune importance	57,0	57,9	+0,9
Qui contiennent certains éléments fantastiques	17,5	20,2	+2,7
Qui contiennent beaucoup d'éléments fantastiques	7,2	4,5	-2,7

Nous pouvons ici remarquer que le réalisme n'est pas forcément perçu comme une qualité par nos répondants, bien au contraire. Pour plus de la moitié d'entre eux, cela n'a en effet aucune importance et seuls 18,4% des hommes et 17,4% des femmes préfèrent les romans plutôt réalistes ou très réalistes.

L'importance accordée au style d'écriture

Quelle est l'importance que vous accordez aux caractéristiques suivantes lorsque vous devez choisir un roman à lire, ou pour qu'un roman vous plaise ?

Moyennes / 5	Hommes (N=251)	Femmes (N=905)	Différence
La qualité du style d'écriture ⁴	4,15	4,04	-0,9

⁴ Pour faciliter la présentation, la variable « La qualité du style d'écriture » présentée ici est une variable composite intégrant les trois items suivants : « La qualité littéraire du texte », « Quelle est, plus généralement,

Le fait que le texte soit facile à lire	2,57	2,78	+0,19**
L'originalité, le caractère inusuel, novateur du style d'écriture	3,65	3,55	0,1
L'originalité, le caractère inusuel ou novateur de l'histoire ou du contenu	4,15	4,05	-0,1

La qualité du style est relativement importante pour nos répondants, avec une moyenne qui dépasse les 4 sur 5.

La facilité de lecture n'est par contre pas considérée comme une qualité, et l'originalité de l'histoire a davantage d'importance pour les répondants que l'originalité du style. Les différences entre hommes et femmes sont généralement faibles.

Corrélations	Lecture	Niveau d'études	Âge
La qualité du style d'écriture	0,11**	0,17**	0,19**
Le fait que le texte soit facile à lire	-0,06	-0,15**	-0,04
L'originalité, le caractère inusuel, novateur du style d'écriture	0,14**	-0,01	0,10**
L'originalité, le caractère inusuel ou novateur de l'histoire ou du contenu	0,14**	-0,05	-0,01

L'importance accordée au style d'écriture augmente surtout avec l'âge et avec le niveau d'études des individus.

Les plus gros lecteurs donnent, quant à eux, une importance légèrement supérieure à l'originalité du style et à l'originalité de l'histoire.

Roman littéraire vs roman populaire

Moyennes / 5	Hommes (N=251)	Femmes (N=905)	Différence
En général, vous aimez lire des romans plutôt classiques, sérieux, « littéraires » .	3,14	2,99	0,15**
En général, vous préférez lire des romans à forte valeur culturelle	3,31	3,17	0,14**
Lorsque vous faites l'acquisition d'un nouveau roman, vous choisissez en priorité l'un de ceux qu'il faut absolument avoir chez soi dans sa bibliothèque.	2,22	2,34	-0,12

l'importance que vous accordez au style ? » et « Le fait que, selon vous, l'écriture soit de grande qualité ». La fiabilité de cette variable composite, évaluée par le coefficient Alpha de Cronbach, est de 83%.

En général, vous aimez lire des romans plutôt populaires.	2,68	2,78	-0,10
Lorsque vous souhaitez lire un nouveau roman, vous choisissez en priorité l'un de ceux qu'il faut absolument avoir lu pour sa culture générale.	2,38	2,42	0,04

Le facteur symbolique semble jouer un rôle limité chez nos répondants : on acquiert peu de romans parce qu'il « faut » les avoir lus, ou parce que c'est « bien » de les posséder chez soi.

L'importance de la valeur culturelle des romans est également très moyenne, avec un niveau légèrement supérieur pour les hommes. Cependant, la préférence pour les romans populaires est encore plus faible.

Comme suggéré dans les analyses précédentes, il semble probable que ce type de préférences diffèrent entre types de lecteurs.

Corrélations	Lecture	Niveau d'études	Âge	Habitat
Classiques, sérieux, « littéraires ».	-0,02	0,09**	0,26**	0.22**
Romans à forte valeur culturelle	-0,01	0,12**	0,23**	0.20**
Qu'il faut absolument avoir chez soi dans sa bibliothèque.	-0,01	-0,07*	-0,01	-0.02
Romans Populaires	0,01	-0,06	-0,06	-0.09*
Qu'il faut absolument avoir lu pour sa culture générale.	-0,06	0,06	-0,02	0.07

Effectivement, les répondants plus âgés, qui ont des niveaux d'études plus élevés et les personnes vivant dans de grandes agglomérations expriment une préférence pour la littérature classique à forte valeur culturelle.

Pour les autres variables, en revanche, aucune différence n'émerge entre lecteurs selon leur comportement de lecture, leur âge, leur niveau d'études ou leur habitat.

11. Quelle est l'importance accordée à l'Éditeur ?

Voici une question qui intéressera particulièrement auteurs, libraires et maisons d'édition : dans quelle mesure le type d'éditeur influence-t-il le choix des lecteurs ? L'éditeur a-t-il une fonction de marque dans le comportement des consommateurs de romans ? Si oui, dans quelle mesure ?

Moyennes / 5	Hommes (N=251)	Femmes (N=905)	Différence
Lorsque vous devez choisir un nouveau roman à lire, quelle est l'importance que vous accordez à la maison d'édition qui l'a publié. (5= très grande)	2,50	2,42	-0,08
Vous arrive-t-il de lire des romans auto-édités ? (5= très souvent)	1,97	2,11	0,14*
Entre les romans publiés par de petits éditeurs et ceux publiés par de grands éditeurs , lesquels préférez-vous en général ? (5= largement ceux des grands éditeurs))	2,88	2,98	0,10*
En général, vous lisez seulement les romans publiés par des éditeurs prestigieux (5= tout à fait d'accord)	1,88	1,94	0,06

Dans l'ensemble, l'éditeur ne semble pas jouer un rôle très important dans le choix des lecteurs : pas de préférence particulière pour les grands éditeurs, encore moins pour les éditeurs prestigieux, mais l'auto-édition n'attire pas non plus les lecteurs.

Corrélations	Lecture	Niveau d'études	Âge	Habitat
Importance accordée à la maison	0,19**	0,08*	-0,02	0.09*
Lecture romans auto-édités	0,20**	-0,20**	0,09*	-0.22**
Préférence grands éditeurs	-0,01	-0,07	-0,10*	0.03
Préférence éditeurs prestigieux	-0,03	0,05	-0,16**	0.09*

Le schéma devient plus complexe lorsque nous distinguons les types de lecteurs.

Tout d'abord, les gros lecteurs donnent davantage d'importance au type d'éditeur et s'intéressent aussi davantage à l'auto-édition. Nous pouvons imaginer que les gros lecteurs s'informent davantage sur la littérature et connaissent donc davantage les éditeurs. De même, il est probable qu'ils entrent davantage en contact avec les œuvres auto-éditées, notamment à travers l'utilisation de liseuses. Les résultats concernant l'âge sont intéressants, notamment

dans la perspective des évolutions futures du marché. Nous voyons en effet que la préférence pour les grands éditeurs et pour les éditeurs prestigieux baisse avec l'âge. Ce résultat pourrait être la conséquence de la bestsellerisation du marché et de l'augmentation de la part de la littérature très grand public. Par exemple, alors que tout le monde ou presque connaît des auteurs comme Guillaume Musso, Marc Levy ou Amélie Nothomb et a déjà entendu parler du Da Vinci code, de Cinquante nuances de Grey ou de Harry Potter, combien seraient capables de donner le nom des éditeurs respectifs ? Il se pourrait donc que pour les jeunes générations, le nom de l'éditeur n'ait plus aucune importance du fait d'un intérêt décroissant pour le monde de la littérature dans son ensemble, les romans n'étant lus qu'à la faveur de leur niveau de médiatisation. Une étude plus poussée serait nécessaire pour valider cette hypothèse.

12. Quelle est l'importance accordée à l'auteur et à ses caractéristiques ?

Si l'éditeur joue un rôle de « marque » faible, qu'en est-il de l'auteur ?

Nous avons tenté de répondre à cette question en étudiant diverses caractéristiques de ce dernier.

Quelle importance accordez-vous, lorsque vous devez choisir un roman à lire :

Moyennes / 5	Hommes (N=251)	Femmes (N=906)	Différence
Au sexe de l'auteur, au fait que l'auteur soit un homme ou une femme	1,31	1,31	0,00
Au prestige littéraire de l'auteur, au fait qu'il soit considéré par les critiques littéraires et les experts comme un auteur de qualité	2,60	2,38	0,22**
À la notoriété de l'auteur, au fait qu'il soit connu	2,26	2,18	0,08
À la nationalité de l'auteur	1,78	1,75	0,03

Ici encore, les 4 caractéristiques étudiées ne semblent pas jouer un rôle prépondérant dans le choix des lecteurs.

On note cependant une importance supérieure accordée par les hommes au prestige littéraire des auteurs.

Corrélations	Lecture	Niveau d'études	Âge
Sexe auteur (1 = homme, 2= femme)	-0,08*	0,07*	0,03
Prestige littéraire	-0,12**	0,21**	-0,02
Notoriété	-0,08*	0,09*	0,01
Nationalité	-0,04	0,10*	0,00

Lorsqu'on compare les différents types de lecteurs, on observe que le niveau d'études est positivement corrélé au prestige littéraire, mais que les gros lecteurs ont au contraire une attitude plutôt négative vis-à-vis des auteurs prestigieux. Les autres corrélations sont dans l'ensemble très faibles.

En général, vos romans préférés sont plutôt écrits par :

Fréquences en %	Hommes (N=251)	Femmes (N=904)	Différence
Des femmes	2,4	8,3	-5,9
Autant par des femmes que par des hommes	54,2	66,6	-12,4
Des hommes	43,4	12,5	+30,9

De même que pour le sexe des héros préférés, nos résultats risquent ici de souffrir d'un biais dit de « désirabilité sociale ».

Cependant, les hommes semblent assumer plus nettement leur préférence pour des auteurs hommes, et mêmes les femmes préfèrent lire davantage des romans écrits par des hommes que des romans écrits par des femmes.

13. Sagas, bestsellers, adaptations cinématographiques et traductions

Dans cette section, nous allons analyser l'attrait des sagas, des bestsellers et des romans adaptés au cinéma, ainsi que la perception que nos répondants ont des romans traduits.

Les questions posées ont été les suivantes :

Quelle importance accordez-vous, lorsque vous devez choisir de lire ou d'acquérir un roman :

-au fait qu'un roman fasse partie d'une saga, qu'il y ait plusieurs tomes ? (1= aucune importance / 5= très grande importance)

-au fait que le livre fasse partie de la liste des meilleures ventes ? (1= aucune importance / 5= très grande importance)

Les bestsellers sont généralement des romans de qualité faible ou moyenne (1= pas du tout d'accord/ 5=tout à fait d'accord)

Vous arrive-t-il d'acheter un roman après en avoir vu l'adaptation cinématographique (ex : Gatsby le Magnifique, Sur la route, American Psycho...) ? 1= Jamais arrivé/ 5=Très souvent arrivé

Que pensez-vous du fait de lire des romans traduits ? (1= ça n'a rien à voir avec l'œuvre originale/ 5= c'est comme lire l'œuvre originale)

Moyennes / 5	Hommes (N=251)	Femmes (N=906)	Différence
Importance Saga	2,25	2,60	+0,35***
Bestseller = qualité faible	3,25	2,96	-0,29***
Importance bestsellers	1,72	2,10	+0,38***
Lecture liée à adaptation cinéma	2,30	2,62	+0,32***
Traduction équivaut à l'original	3,02	3,02	0,00

L'attrait des sagas est plutôt faible dans l'ensemble, mais les femmes semblent y accorder une importance supérieure. Il en est de même des bestsellers qui attirent très faiblement les hommes mais légèrement plus les femmes.

En ce qui concerne l'idée qu'un bestseller serait forcément de qualité faible ou moyenne, nos répondants sont moyennement d'accord, avec un niveau significativement supérieur pour les hommes.

Les adaptations cinématographiques ne semblent pas entraîner un engouement fort pour les romans d'origine, même s'il est supérieur chez les femmes.

Enfin, nos répondants sont plutôt d'accord sur le fait qu'un roman traduit soit à peu près équivalent à l'original.

Corrélations	Lecture	Niveau d'études	Âge	Habitat
Importance Saga	0,07	-0,12**	-0,18**	-0.10*
Bestseller = qualité faible/moyenne	-0,03	0,17**	0,09	0.12**
Importance bestsellers	-0,06	-0,07	-0,09	-0.09*
Lecture liée à adaptation ciné	0,00	-0,04	-0,17**	-0.05
Traduction équivaut à l'original	0,04	-0,13**	0,00	-0.09*

L'attrait pour les sagas semble être supérieur chez les plus jeunes et chez les lecteurs dont le niveau d'études est plus faible. De même, les lecteurs les plus éduqués se méfient davantage de la qualité littéraire des bestsellers

Les répondants plus jeunes ont davantage découvert des romans après en avoir vu l'adaptation cinématographique et les individus aux niveaux d'études plus élevés reconnaissent davantage les limites des traductions par rapport aux versions originales.

Enfin, les habitants des grandes agglomérations considèrent davantage que les bestsellers sont souvent de faible qualité, sont légèrement moins intéressés par les sagas et considèrent davantage que les romans traduits ne sont pas équivalents aux originaux.

14. Préférences concernant les caractéristiques de l'objet-livre

Dans cette section, nous allons étudier les préférences des lecteurs concernant les caractéristiques matérielles de l'objet livre.

Les questions posées sont indiquées ci-dessous :

En général, vous préférez lire des romans : 1= très courts/ 5= très longs

Vous préférez généralement lire des romans : 1= en version papier exclusivement/ 5= en version électronique exclusivement

Quelle importance accordez-vous :

À l'esthétique de la couverture, au fait que vous la trouviez bien conçue, agréable à regarder

Au fait que le livre soit agréable à manier du fait de son format

À l'odeur que dégage le livre

Au fait que le livre soit agréable au toucher du fait du choix du papier

1= aucune importance / 5= très grande importance

Moyennes / 5	Hommes (N=251)	Femmes (N=906)	Différence
Longueur	3,48	3,59	+0,11*
Préférence e-books	1,78	1,83	+0,05
Esthétique de la couverture	3,14	3,42	+0,28***
Facile à manier	3,13	3,32	+0,19**
Odeur	2,37	2,61	+0,24**
Agréable au toucher	2,81	2,89	+0,08

Le premier résultat intéressant concerne la longueur préférée. Alors que les textes courts semblent être particulièrement à la mode, les répondants ont émis une préférence pour les textes de longueur moyenne. Étant donné l'importance de ce résultat, nous présentons ci-dessous les fréquences de préférence pour chaque niveau de longueur :

(N=1156)	Fréquences en %	Hommes	Femmes	Différence
Très courts	0	0	0	0
Courts	1,7	2,1	1,7	-0,4
De longueur moyenne	46,6	52,7	44,8	-7,9
Plutôt longs	44,9	40,3	46,3	+6
Très longs	6,7	4,9	7,2	+2,3

Les résultats montrent très clairement que les lecteurs n'aiment ni les romans courts, ni les romans très longs. Ils sont ainsi plus de 90% à indiquer préférer des romans de longueur moyenne ou plutôt longs.

Au-delà de la longueur, nos répondants ont indiqué attribuer une importance moyenne à l'esthétique de la couverture et à la facilité de maniement.

Enfin, la préférence pour les livres papier semble être encore très ancrée dans les préférences de nos répondants, avec une préférence pour les e-books dans l'ensemble très faible.

Corrélations	Lecture	Niveau d'études	Âge
Longueur	0,19**	-0,05	0,02
Préférence ebooks	0,19**	0,00	0,06
Esthétique de la couverture	0,06	-0,07	-0,20**
Facile à manier	-0,03	0,01	-0,05
Odeur	0,01	-0,05	-0,08*
Agréable au toucher	0,04	-0,05	-0,04

Les gros lecteurs sont ceux qui préfèrent le plus les ebooks et les livres longs, alors que les lecteurs plus âgés sont ceux qui accordent le moins d'importance à l'esthétique de la couverture. Il se pourrait que ces derniers soient davantage habitués aux couvertures standard qui étaient la norme il y a encore deux décennies.

15. Les sources d'information les plus prescriptrices

Au-delà d'une production annuelle pléthorique (plus de 1500 nouveaux romans publiés chaque année), le roman a un cycle de vie très particulier en comparaison d'autres produits dont la fabrication et la disponibilité cessent plus ou moins intégralement lorsque de nouveaux modèles sont mis sur le marché. Ainsi, on trouve, dans chaque point de vente de livres, aussi bien les nouveautés de l'année que des romans publiés pour la première fois des décennies, voire des siècles plus tôt.

En conséquence, le roman nouvellement publié est soumis à une concurrence qui a peu d'équivalents sur d'autres marchés, et le problème principal pour un auteur et son éditeur est donc d'abord de se faire connaître du public, puis de susciter le désir d'achat et de lecture.

Il existe pour cela divers médias dont nous avons souhaité étudier les pouvoirs prescripteurs respectifs.

Quelle est l'importance que vous accordez aux sources d'information suivantes ?

1= Ne m'a jamais donné envie de lire le livre en question / 5= M'a souvent donné envie de lire le livre en question

Moyennes / 5	Total	Hommes (N=251)	Femmes (N=906)	Différence
Le fait que des proches (amis, famille, personnes de confiance) vous aient conseillé un livre	4,01	3,76	4,09	+0,35***
Le fait d'avoir lu des critiques positives de lecteurs sur un blog, un groupe facebook...	2,99	2,53	3,13	+0,60***
Le fait d'avoir lu des critiques positives sur un livre de la part de critiques littéraires ou de journalistes culturels sur internet	2,96	2,88	2,97	+0,09
Le fait d'avoir lu des critiques positives sur un livre, de la part de critiques littéraires ou de journalistes culturels dans un magazine littéraire	2,86	2,74	2,89	+ 0,15**
Vous arrive-t-il de lire un livre parce que l'un de vos auteurs préférés en a parlé, par exemple, lors d'une interview ou à l'intérieur de l'un de ses romans ?	2,84	2,92	2,83	-0,09

Le fait qu'on ait parlé d'un livre et qu'on en ait conseillé la lecture lors d'une émission de radio	2,74	2,66	2,76	+0,10**
Le fait qu'on ait parlé d'un livre et qu'on en ait conseillé la lecture lors d'une émission de TV	2,41	2,14	2,48	+0,34***
Le fait d'avoir vu un livre circuler sur Facebook	2,37	1,91	2,50	+0,59***
Vous arrive-t-il d'acheter un roman parce qu'il a obtenu un prix littéraire ?	2,24	2,13	2,28	+0,15**

Conformément aux résultats d'autres études sur la prescription en marketing, l'importance de celle par les proches arrive largement en tête, suivie par les avis d'autres lecteurs et par les avis de journalistes littéraires disponibles sur le web.

En bas du classement, on trouve les promotions réalisées lors de talks shows télévisés ainsi que les prix littéraires.

Autre résultat intéressant, les femmes ont un score moyen supérieur à celui des hommes sur quasiment tous les prescripteurs, ce qui semble suggérer qu'elles seraient plus sensibles à la promotion des romans que les hommes.

16. Quels sont les prix littéraires les plus prescripteurs ?

Nous avons vu précédemment que nos répondants faisaient peu confiance aux prix littéraires.

Le tableau ci-dessous confirme ce premier résultat avec des scores généralement faibles. Ici encore, les femmes semblent être plus attirées que les hommes par les romans primés.

Parmi les principaux prix littéraires suivants, lesquels vous donnent le plus envie de lire les livres primés ? 1= aucune envie de les lire/ 5= un très forte envie de les lire

Moyennes / 5	Total	Hommes	Femmes	Différence	Ne connais pas
Le Prix Goncourt	2,61	2,31	2,71	+0.4***	3,9 %
Le Prix Renaudot	2,48	2,18	2,57	+0.39***	16,7%
Le Prix Femina	2,42	1,99	2,55	+ 0.56***	11,5%
Le Prix de Flore	2,18	1,84	2,31	+ 0.47***	36,3%
Le Prix Interallié	2,15	1,89	2,24	+0.35***	34,8%

Le Prix Goncourt est celui qui donne le plus envie aux lecteurs de connaître les lauréats, suivi du Renaudot. Le Flore et l'Interallié sont en revanche les moins connus des cinq principaux prix que nous avons étudiés.

17. Le pouvoir prescriptif des librairies et des libraires

La « librairie de quartier » est pour certains le lieu par excellence de la découverte et de l'acquisition de nouveaux romans.

Nous avons souhaité ici étudier l'importance relative de divers éléments tels que la quatrième de couverture, l'emplacement des romans sur le point de vente ou les conseils prodigués par les libraires eux-mêmes.

Quelle est l'importance, en général, que vous accordez aux éléments suivants dans le choix des romans que vous achetez : 1=Aucune importance / 5= Une très grande importance

Moyennes / 5	Total	Hommes (N=251)	Femmes (N=906)	Différence
Vous arrive-t-il d'acheter des romans simplement parce que vous avez lu la quatrième de couverture et que cela vous a donné envie de le lire ?	3,96	3,58	4,06	+0,48***
Le fait qu'un libraire vous en ait conseillé la lecture	3,58	3,32	3,65	+0,33***
Vous arrive-t-il d'acheter des romans feuilletés au hasard (en librairie ou en ligne) et dont vous avez particulièrement aimé les quelques lignes parcourues ?	3,36	3,10	3,43	+0,33***
Le fait qu'en librairie, le libraire conseille le livre au moyen d'un avis écrit au stylo sur le bandeau de la couverture	3,15	2,79	3,25	+0,46***
Le fait qu'il soit mis en avant en librairie, qu'il soit bien visible en vitrine , dans les linéaires ou en tête de gondole...	2,79	2,44	2,89	+0,45***
Le fait que sur le site d'une librairie électronique comme Amazon ou la Fnac, un livre vous soit présenté comme pouvant vous intéresser	2,13	1,88	2,21	+0,33***

Premier résultat frappant, les femmes ont de nouveau un score significativement supérieur aux hommes sur tous les paramètres.

Plus généralement, la quatrième de couverture est ce qui semble déterminer le plus le choix d'un roman, suivi par les recommandations des libraires. À l'inverse, l'attitude vis-à-vis des recommandations faites par les librairies électroniques est plutôt négative.

Corrélations	Lecture	Niveau d'études	Âge	Habitat
Quatrième de couverture	0,10**	-0,13**	-0,15**	-0.10*
Libraire oral	0,09	0,06	-0,05	0.04
Feuilletés au hasard	0,11**	-0,01	0,08	-0.02
Libraire écrit	0,10**	0,06	-0,01	0.08
Mise en avant en librairie	-0,01	0,00	-0,13**	-0.01
Librairie web	0,06	-0,10**	-0,13**	-0.12**

L'importance accordée à la quatrième de couverture baisse cependant avec l'âge, le niveau d'études et le fait de vivre dans une grande agglomération. Les gros lecteurs y accordent par contre un peu plus d'importance et feuilletent aussi davantage les romans et suivent plus souvent les conseils des libraires écrits à la main sur les bandeaux. Autre résultat intéressant, les jeunes semblent être plus sensibles au merchandising ainsi qu'aux « conseils » prodigués par les librairies online.

18. Préférences en termes de distributeurs

Où préfère-t-on acquérir les romans ?

C'est ce que nous allons voir dans cette section.

Indiquez-nous les lieux où vous achetez le plus souvent vos romans : 1= jamais/ 5= très souvent

Moyennes / 5	Hommes (N=251)	Femmes (N=906)	Différence
Librairies de quartier	3,55	3,37	-0,18
Web	2,81	2,91	+0,10
Grandes surfaces spécialisées	3,10	3,34	+0,24**
Grandes surfaces alimentaires	1,63	1,98	+0,35***
Librairies d'occasion	2,80	2,85	+0,05

La librairie de quartier arrive largement en tête des préférences, suivie des GSS.

Les femmes achètent cependant des romans plus souvent que les hommes dans les GSA.

Corrélations	Lecture	Niveau d'études	Âge	Habitat
Librairies de quartier	0,08	0,10**	0,07	0.14**
Web	0,07	0,04	0,01	-0.14
Grandes surfaces spécialisées	-0,07	0,04	-0,17**	0.06
Grandes surfaces alimentaires	0,08	-0,26**	0,02	-0.32**
Librairies d'occasion	0,18**	0,00	-0,07	0.04

Les individus ayant des niveaux d'études élevés et vivant dans de grandes agglomérations préfèrent davantage les librairies, alors que ceux qui ont des niveaux d'études plus faibles et qui vivent dans de petites agglomérations sont plus nombreux à acquérir des romans en GSA. De même, les jeunes acquièrent davantage de romans en GSS et les gros lecteurs se fournissent davantage dans des librairies d'occasion. De manière étonnante, cependant, nos résultats ne montrent aucune corrélation entre l'âge et le fait d'acquérir des romans sur le web.

19. Attitude vis à-vis du prix des romans

Nous allons terminer cette enquête par l'étude de la perception du prix des romans.

En comparaison d'autres produits culturels comme une séance de cinéma, un concert, une pièce de théâtre ou une visite de musée, vous trouvez que le prix des romans est plutôt : 1= Très bas, 5= Très élevé

Quel prix vous semblerait le plus juste pour un roman en format classique et qui aurait été publié récemment (en euros) ?

Quel est le prix, en moyenne, que vous payez pour l'acquisition de vos romans ?

Moyennes	Hommes (N=251)	Femmes (N=903)	Différence
Romans versus autres produits culturels	3,25	3,47	+0,23***
Prix juste	14,07	13,15	-1,08**
Prix moyen payé	13,94	13,68	-0,26
Prix juste – Prix payé	-0,11	+0,53	

En moyenne, nos répondants ont trouvé le prix des romans plutôt correct par rapport aux autres produits culturels. Les différences entre le prix considéré comme juste et le prix moyen payé sont faibles, ce qui semble indiquer que les prix actuels sont considérés comme étant justes par nos répondants dans leur ensemble.

Corrélations	Lecture	Niveau d'études	Âge	Revenu
Romans versus autres produits culturels	0,18**	-0,16**	0,05	-0,05
Prix juste	0,06	-0,02	0,16**	0,00
Prix moyen payé	0,04	-0,12**	0,10**	0,07

Les gros lecteurs sont plus sensibles au prix du livre ; ce résultat se confirme ici car ces derniers pensent davantage que le prix des romans est trop élevé en comparaison des autres produits culturels. Le revenu, de manière quelque peu étonnante mais conforme aux résultats précédents, n'est pas corrélé à la perception des prix.

Conclusion

L'objectif de cette enquête était d'apporter, à toute personne qui s'intéresse aux romans et à la littérature – qu'il soit lecteur, auteur, journaliste, enseignant ou éditeur–, des éléments de connaissance complémentaires aux études et enquêtes déjà disponibles. Nous l'avons souligné en introduction, l'échantillon de 1540 répondants qui ont participé à notre enquête n'est pas représentatif de la population française dans son ensemble, mais l'est davantage des personnes qui s'intéressent un minimum aux romans et à la littérature.

Les enseignements qui émergent de nos résultats sont nombreux, nous en rappelons ici certains parmi les plus emblématiques ou les moins attendus.

Tout d'abord, nos résultats confirment l'hypothèse selon laquelle **la consommation de télévision et d'internet ne vient pas forcément concurrencer le temps passé à lire des romans**. Autrement dit, les mesures que nous avons effectuées montrent que les gros lecteurs de romans ne regardent pas moins la télévision et ne passent pas moins de temps à surfer sur le net que les petits lecteurs de romans. Il se pourrait, en revanche, mais nous n'avons pas étudié cette hypothèse, que les petits lecteurs fassent par exemple davantage de sport ou passent davantage de temps à des activités de socialisation extérieures que les gros lecteurs de romans.

Nous avons également tenté d'analyser un résultat a priori étonnant, qui est celui **d'une corrélation négative entre le niveau d'études et la pratique de la lecture de romans**. Nous avons ainsi montré que les plus gros lecteurs de romans sont en majorité des femmes avec un niveau d'éducation peu élevé, qui ne reconnaissent pas à la littérature des vertus en termes d'intelligence et d'accroissement du bagage culturel, dont la première motivation de lecture est celle de se détendre et de s'évader, et qui n'accordent pas forcément une importance symbolique forte à la dimension culturelle et au prestige littéraire des auteurs lus.

Nous avons lié ces observations au succès commercial de romans considérés par les experts comme « grand public » ou « non littéraires » et plus généralement aux affirmations de certains selon lesquels le niveau littéraire de la production de romans tendrait à décroître et la lecture de romans serait de plus en plus perçue comme une activité récréative, comme « une distraction (...) complètement digestible et assimilable aussitôt⁵. »

⁵ Alain Robbe-Grillet (2005) dans Préface à une vie d'écrivain. Éditions du Seuil.

En termes de critères de segmentation, les différences les plus marquées ont été observées **entre hommes et femmes**, alors que les **revenus** ont semblé avoir un pouvoir explicatif faible des comportements de lecture.

Nous avons également montré que le **roman de littérature générale** était le genre préféré de nos répondants, et qu'ils avaient une préférence nette pour les romans contemporains français ou anglo-saxons de longueur moyenne voire importante. Le **type d'éditeur** ne semble pas jouer un rôle important dans le choix des romans, et le **bouche à oreilles** demeure le canal de prescription le plus efficace. Enfin, nos répondants semblent être encore très attachés à la **librairie de quartier** et au roman **papier**, et considèrent dans l'ensemble le **prix** des romans comme étant plutôt juste.

Références Bibliographiques

Astous (d'), A., Colbert, F., & Mbarek, I. (2005). Factors influencing readers' interest in new book releases: An experimental study. *Poetics*, 34, pp.134-147.

Bourgeon, D., & Graillot, L. (1998). Réflexions sur le comportement du consommateur dans le domaine culturel : un état de l'art. Actes de l'Association Française du Marketing, 14, pp.753-776.

Clark, C., & Rumbold, K. (2006). *Reading for Pleasure: A Research Overview*. National Literacy Trust.

Cooper-Martin, E. (1991). Consumers and movies: some findings on experiential products. *Advances in Consumer Research*, 18(1), pp.372-378.

Dar-Nimrod, I., Hansen, I. G., Proulx, T., Lehman, D. R., Chapman, B. P., & Duberstein, P. R. (2012). Coolness: An empirical investigation. *Journal of Individual Differences*, 33(3), pp.175-185.

DiMaggio, P. (1987). Classification in art. *American Sociological Review*, 52(4), pp.440-455.

Donnat, O. (2009). *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*. Culture études, pp.1-12.

Hersent, J.-F. (2000). *Sociologie de la lecture en France : état des lieux*. Direction du livre et de la lecture. Juin.

Kamphuis, J. (1991). Satisfaction with books: Some empirical findings. *Poetics*, 20(5), pp.471-485.

Knulst, W., & Kraaykamp, G. (1998). Trends in leisure reading: Forty years of research on reading in the Netherlands. *Poetics*, 26(1), pp.21-41.

Knulst, W., & Van Den Broek, A. (2003). The readership of books in times of de-reading. *Poetics*, 31(3), pp.213-233.

Koopman, E. M. (2015). Why do we read sad books? Eudaimonic motives and meta-emotions. *Poetics*, 52, pp.18-31.

Kraaykamp, G., & Dijkstra, D. (1999). Preferences in leisure time book reading: A study on the social differentiation in book reading for the Netherlands. *Poetics*, 26, pp.203-234.

Mar, R. A., Oatley, K., Djikic, M., & Mullin, J. (2011). Emotion and narrative fiction: Interactive influences before, during, and after reading. *Cognition & Emotion*, 25(5), pp.818-833.

Mauger, G., & Poliak, C. (1998). Les usages sociaux de la lecture. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 123(1), pp.3-24.

Miesen, H. W. (2003). Predicting and explaining literary reading: an application of the theory of planned behavior. *Poetics*, 31(3), pp.189-212.

Ross, C. S. (2000). Making choices: What readers say about choosing books to read for pleasure. *The Acquisitions Librarian*, 13(25), pp.5-21.

Ross, C. S. (2001). *What we know from readers about the experience of reading*. The Readers' Advisor's Companion, eds. Kenneth D. Shearer and Robert Burgin (Englewood, Colo.: Libraries Unlimited, 2001), pp.77-96.

Verboord, M. (2011). Market logic and cultural consecration in French, German and American bestseller lists, 1970–2007. *Poetics*, 39(4), pp.290-315.

Vilain, P. (2016). *La littérature sans idéal*. Editions Grasset.

Warren, C., & Campbell, M. C. (2014). What Makes Things Cool? How Autonomy Influences Perceived Coolness. *Journal of Consumer Research*, 41(2), pp.543-563.